

merciales de telle manière que les dominions eux-mêmes devraient se charger des frais d'armement naval, comme mesure de protection. C'est là le fondement des propositions de mon très honorable ami et ce qui en résulterait infailliblement. Va-t-on contribuer par là au resserrement des liens entre les différentes parties de l'Empire? En outre, si l'on crée un empire sur ce modèle, il faudra un conseil impérial pour en déterminer la politique; il faudra établir une capitale quelque part où toutes ces questions seront réglées par le conseil. Là encore, mon très honorable ami a fait une grave erreur. Il est allé en Angleterre et a essayé de transformer la conférence en un cabinet arrêtant la politique impériale. A la suite de la dernière conférence, le ministre actuel de la Justice (M. Guthrie) a fait remarquer avec beaucoup de vigueur que sir Wilfrid Laurier et d'autres avaient maintenu qu'une conférence devait rester une conférence et qu'une conférence impériale n'avait pas pour fin d'élaborer les programmes politiques de tout l'empire. Cependant, c'est là une politique impériale à laquelle tous ont été priés de se rallier sans délai et de rechercher les moyens de la mettre à exécution. En agissant ainsi, mon très honorable ami a fait la démarche la plus grave qu'un premier ministre ait revêue jusqu'à présent et encore moins essayé d'accomplir.

RESULTATS DE LA REPRESENTATION DU CANADA A LA CONFERENCE ET POLITIQUE ACTUELLE

Pour terminer mes remarques, quel a été le résultat de la visite de mon très honorable ami en Angleterre? Quels ont été les résultats accomplis par la conférence impériale jusqu'à présent? Il n'y a aucun doute,—mon très honorable ami l'admet lui-même, bien qu'il soit porté à en rejeter la faute sur le gouvernement anglais,—que la conférence a été un immense fiasco, et qu'elle n'a eu aucun résultat. Quand il parlera sur ce sujet, il dira probablement que la conférence n'est pas finie, qu'elle se continuera cet automne. Mais la partie de la conférence qui a eu lieu à Londres, celle dont on espérait tant pour la vente de notre blé en Angleterre, est finie et a été un échec et un fiasco complets. En passant, j'ajouterai qu'on ne saurait attribuer cet insuccès à l'incompétence du gouvernement Ramsay MacDonald, en ce qui a trait aux conférences. En même temps que celle-ci, avait lieu une autre conférence portant sur une situation beaucoup plus grave et beaucoup plus critique que toutes les questions de commerce. Elle avait à déterminer le sort de tout l'empire des Indes, et à traiter avec des peuples de races, de castes et de classes

différentes. Cependant cette conférence, présidée par M. Ramsay MacDonald, comme l'autre, passera dans l'histoire comme l'un des plus grands triomphes jamais remportés par un gouvernement. On ne saurait blâmer le gouvernement Ramsay MacDonald pour la faillite de la conférence impériale. Comme je le disais, il y a un instant, en ce qui concerne la participation du Canada, elle était vouée à l'insuccès avant que mon très honorable ami ait laissé le sol canadien. Vu la manière dont il a soumis ses demandes, il était impossible qu'elles fussent acceptées. En tentant de modifier la politique douanière du gouvernement britannique, il prenait une attitude qui rendait la chose plus impossible.

Non seulement cette conférence est tournée en faillite, mais elle a engendré un sentiment d'animosité. N'est-il pas vrai que les relations du Canada et de l'Angleterre sont plus tendues aujourd'hui que jamais dans le passé? Vu ce qui s'est passé à la dernière conférence impériale, peut-on prétendre que les relations entre le gouvernement de mon très honorable ami et le ministère actuel en Grande-Bretagne puissent être aussi amicales et cordiales qu'elles devraient l'être et de la nature que nous souhaiterions? Non seulement nos relations avec la mère patrie ont changé, mais celles que nous avons eues avec tout l'empire ont souffert de ce qui a eu lieu à cette conférence. Du commencement à la fin celle-ci a eu plus l'aspect d'une querelle que d'une véritable conférence, querelle qui a débuté par l'attitude intransigeante du premier ministre canadien lorsqu'il a présenté son ultimatum au gouvernement britannique, et qui s'est terminée par la violente attaque de mon très honorable ami, la veille de son départ de l'Angleterre. Aujourd'hui, le prestige du Canada est moindre en Grande-Bretagne que jamais dans le passé.

Des VOIX: Non, non.

Le très hon. MACKENZIE KING: Oui, c'est malheureux, mais le prestige du Canada en Angleterre n'est jamais tombé aussi bas qu'aujourd'hui.

Le très hon. M. BENNETT: Il n'a jamais été si grand depuis dix ans.

Le très hon. MACKENZIE KING: Nous n'avons pas réussi à augmenter nos ventes de blé en Angleterre. Non seulement nous n'avons pu obtenir des garanties pour la vente de notre blé en Angleterre, mais nos concurrents ont eu gain de cause de toute manière.

Cet après-midi, j'ai parlé de l'Argentine. Que s'y passe-t-il, à l'heure actuelle? Pendant toute la campagne électorale de l'été dernier, nous avons insisté sur la possibilité